

tirant par la queue le gigantesque animal (*b*). En troisième lieu, le Bodhisattva, craignant que la décomposition de l'énorme cadavre n'infeste Kapilavastu, l'élève d'une seule main au-dessus de sa tête et le lance par delà les sept remparts et fossés de la ville (*c*). Ainsi tout se passe exactement comme il est écrit. Les trois actes se jouent d'ailleurs, pour plus de précision, devant un décor de murailles et de tours à créneaux percées de meurtrières. Nous ne chicane-rons pas notre sculpteur pour savoir si, comme il aurait dû, il en a bien donné, lors des deux premières scènes, la vue intérieure et les a montrées par le côté extérieur dans la troisième. Les infor-

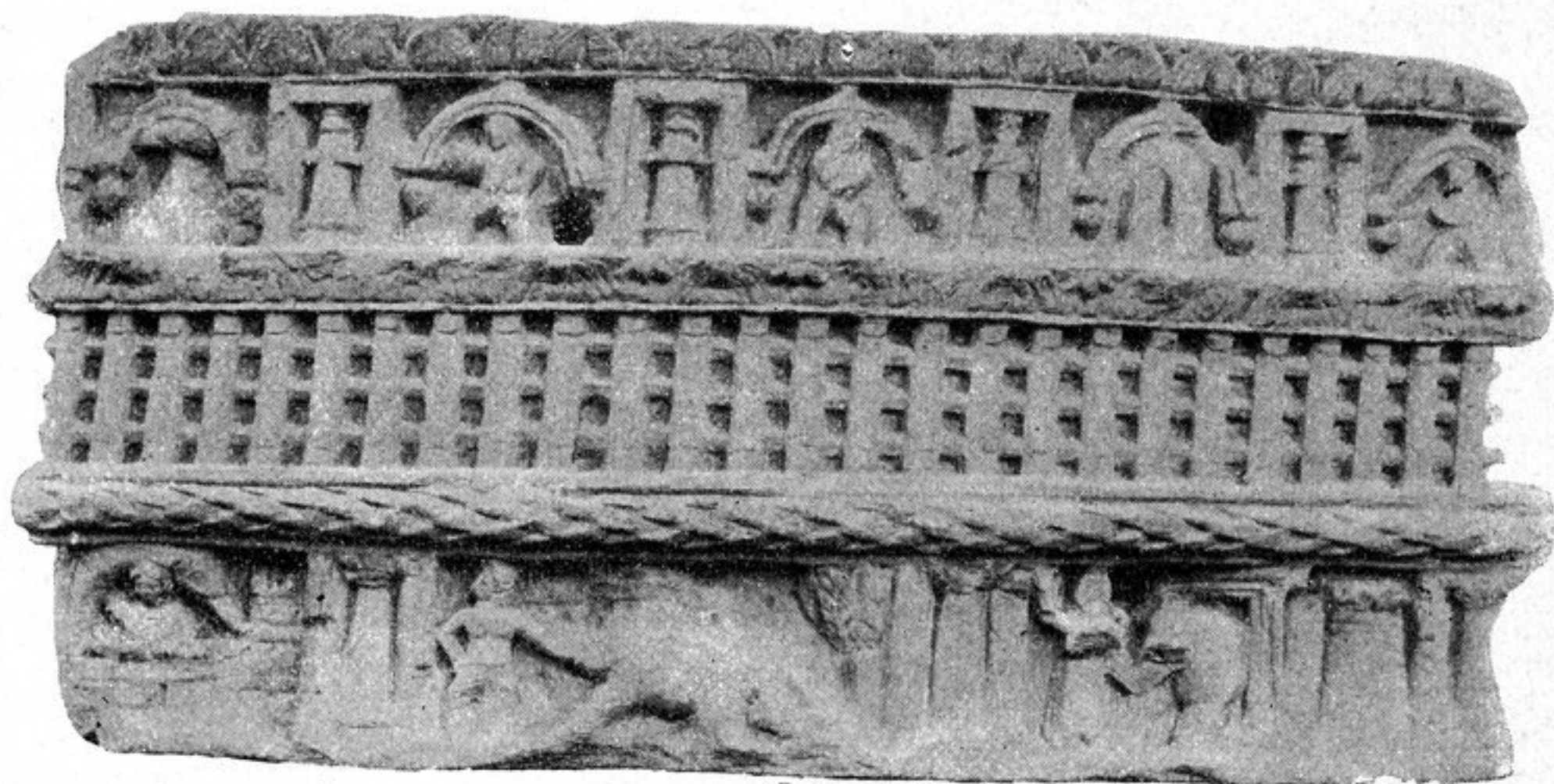


FIG. 169. — *a*. MEURTRE; *b*. TRAÎNAGE; *c*. JET DE L'ÉLÉPHANT.

Musée de Lahore, n° 2038. Provenant de Sikri. Hauteur : 0 m. 20.

mateurs de Hiuan-tsang et lui-même s'y sont embrouillés, en quoi ils ont probablement été aidés par l'inadvertance de l'artiste qui avait reproduit cette aventure au lieu même où elle était censée s'être passée. Le *Lalita-vistara* et le *Mahāvastu* s'accordent à dire que ce regrettable incident se produisit à l'aller et que Dêvadatta tua l'éléphant au moment où ce dernier rentrait en ville pour venir prendre le Bodhisattva et le mener au rendez-vous; donc la scène du meurtre se passe en dedans des murs, comme celle du traînage — il le faut bien d'ailleurs pour que le héros de l'histoire ait à accomplir la prouesse de jeter l'éléphant par-dessus, — et nous ne devons voir que sur le troisième panneau l'extérieur des remparts